



Conflés à madame le maire le 4 avril dernier, par un homme d'aujourd'hui 87 ans ,
voici ses Souvenirs de vacances au château de Pouilly, publiés avec son autorisation.

L'article paru le 25 mars 2023 dans le « Républicain Lorrain » relatif au Château de Pouilly réveille dans les quatre vingt sept années de mon existence quelques souvenirs ,dont je ne voudrais pas qu'ils fussent perdus :les voici.

A la fin des années 40 ou au début des années 50 ,je devais avoir 9 ou 10 ans ,j'ai passé ,du 15 juillet au 20 septembre, deux mois de vacances familiales au Château de Pouilly et celles-ci se sont renouvelées l'année suivante.

Le Château de Pouilly appartenait alors à la Comtesse Sabine de Junet d'Aiglepierre (surnommée « *La Sabine* » par les gens du village .) Dans mes souvenirs ,la Comtesse n'était pas très grande, pas spécialement maigre, un peu rougeaude et ressemblait beaucoup plus aux « tricoteuses » de 1794 ,qu'aux Marquises de la Régence ,ce n'était pas une mauvaise personne .

J'ajoute qu'il y a dans le Jura ,à proximité de Poligny , un village d'Aiglepierre qui abrite ,lui aussi un château appartenant à cette même famille.

Mon père ,qui venait d'être nommé notaire à Metz ,et qui avait comme cliente la Comtesse Sabine avait obtenu la location du château pour la durée des vacances scolaires .La Comtesse Sabine logeant dans la maison du gardien .

Le château ,qui avait du être occupé par l'armée allemande avait ,fort mal ,supporté la guerre , il y avait des trous dans la toiture ,il manquait des fenêtres , certaines pièces n'avaient plus de plancher ,le mobilier était sommaire ou inexistant .

L'eau courante n'existait pas ,ou plus. En revanche ,hors du château ,et contre le petit bâtiment abritant la cuisine ,il y avait un puits dans lequel on allait puiser l'eau, jusqu'au jour où le seau ramena un rat qui n'était plus en très bon état ,ce qui obligea mon père à ramener de Metz , tous les soirs dans des bonbonnes , de l'eau sans rat.

Nous sommes arrivés ,mes parents mes quatre frères et sœur et moi en juillet 19...Vinrent rapidement s'ajouter , des oncles et(cousins d'Alger ,des pieds noirs jusqu'au bout des orteils ,d'autres ,cousins ,oncles et tantes furent de passage :.Je ne sais comment tout ce monde a pu loger.

Ce que je sais ,c'est que nous étions une bonne dizaine d'enfants et que ,pour eux et pour moi, ces mois de vacances furent inoubliables .

Le parc et ses 3,57 hectares ne ressemblaient t pas précisément aux jardins de Versailles : les fleurs et les allées avaient disparu, des buissons avaient remplacé l'herbe ou un éventuel gazon .Le parc était devenu une savane propice à tous nos jeux.

Et dans nos jeux ,il y avait évidemment, ceux de la guerre , celle-ci n'était pas très loin :quatre petites années nous en séparaient .Et ces jeux étaient grandement facilités par les cadeaux que les soldats de l'adolf avaient bien voulu laisser au château :un fusil mauser , les munitions qui allaient avec , des grenades, les morceaux d'un caisson d'artillerie pouvant ,dans nos combats ,représenter un char d'assaut et des casques ,allemands bien sur !

On peut imaginer ,dans cette savane, tous les films que nous avons pu nous jouer, ces combats glorieux où nous étions toujours vainqueurs , ces cabanes (construites avec les planches récupérées au château) devenues bunkers et prises aux allemands ,tués ou fait prisonniers

Hélas ! Il y avait les adultes :alors que nous n'avions pas encore eu le temps ,de nous servir des « cadeaux », un oncle vint détruire le fusil mauser, confisquer munitions et grenades .La cruauté des adultes à l'égard des enfants pacifiques n'est plus à démontrer

En ce qui concerne les casques ,je me souviens d'un bâtiment avec un quai sur la rue ,le long du mur d'enceinte. Mon cousin Alain ,qui devait avoir cinq ans y ,montait la garde avec le fusil Mauser (ou du moins ce qu'il en restait)un casque allemand lui enveloppait totalement la tête et une bonne partie du buste . Celui qui passait dans la rue voyait un casque au dessus d' une culotte et deux petites jambes ; le passant pouvait croire à un martien .

Il n'y avait pas que les jeux de la guerre .Nous avons fondé un clan ,destiné à semer la terreur dans le village .Grâce à une paire de rideaux jaunes (venaient ils du château ??) , à l'aide de ciseaux et d'une tante bienveillante qui put confectionner l'objet de nos désirs nous avons tous porté des cagoules jaunes .Comme quoi ,les gilets jaunes n'ont rien inventé ! .Cependant ,je ne crois pas que ce clan de cagoules jaunes (dont la devise était « *Une mauvaise action par jour* » ait pu terroriser quiconque au village.

Mais revenons au parc ,celui-ci abritait un endroit magique . Au fond du parc ,il y avait une foret avec de grands arbres ,au milieu de la foret ,un étang avec , au milieu de l'étang ,une ile reliée au rivage ,par une passerelle métallique . L'étang était bordé de très grands arbres dont les branches surplombaient ,de plusieurs mètres, l'eau dormante.

Sur cette eau voguait « le requin » ,un radeau que nous avions construit avec des planches « empruntées » au château et qui nous permettait la circumnavigation ,la pêche (mais il n'y avait pas de poissons) et le sauvetage des naufragés ,ainsi qu'on va le voir .

L'un de mes oncles au passé d'alpiniste, avait grimpé le long du tronc de l'un des arbres ,avait rampé sur une des branches surplombantes et y avait attaché une corde ,dont l'autre bout affleurait la surface de l'eau .

Le jeu ,réservé ,à tous les visiteurs adultes , consistait, à l'aide d'un râteau ,à ramener la corde au rivage ,de s'y agripper fermement, de courir pour prendre de l'élan ,de se lancer au dessus de l'étang et d'atterrir dans l'île

Malheureusement , (Ou heureusement) il y avait beaucoup de ratés, dus généralement à un élan insuffisant ,l'île n'était pas atteinte et le malheureux visiteur ,restait accroché à sa corde à mi-parcours .Il n'avait alors d'autre ressource ,pour la grande joie des enfants , que de se laisser tomber dans l'eau peu profonde : le râteau ,tendu par un passager du requin ,lui permettait de regagner la terre ferme.

C'est ainsi que le R.P Brandicourt (s.j) ,qui fréquentait assez volontiers les hôtes éphémères du château, fut la victime d'une telle mésaventure : superbe spectacle que de voir le Saint Homme gigoter ,désespérément accroché à une corde qui n'avait pas voulu le mener sur l'île ,puis ,se laisser tomber dans l'eau ,comme une bombe de bombardier B 17 ..Peut on oublier le pale visage de l'éminent ecclésiastique ,entouré ,comme une corolle ,d'une soutane noire et déployée ???

A son propos ,il me revient la mésaventure ,dont , nous ,les enfants devons être les victimes .En fin des vacances de la première année ,nous avons organisé ,pour les adultes -et le R.P Brandicourt (s.j),était l'un des spectateurs ,une pièce de théâtre qui nous avait demandé beaucoup de travail .

Ce spectacle fut une réussite ,et ma petite cousine Chantal ,passant dans l'assistance avec une assiette put ainsi recueillir une recette appréciable qui nous laissait espérer quelques investissements intéressants .Horreur ! au moment même où nous allions nous partager le fruit légitime de notre travail ,l'une des tantes d'Alger vint suggérer qu'il valait mieux donner cet argent « *pour les pauvres du Père* » ,et, pour se faire bien voir ,les adultes applaudirent. Quant au Révérend ,il enfouit dans sa soutane ,sans hésitation ,ni murmure ,ni merci ,le montant de nos peines et sueurs. Ainsi débutèrent mes interrogations à propos de Saint Ignace de Loyola et de ceux dont il se réclamait !

Mais revenons à la Comtesse Sabine . L'entente était cordiale ,aussi bien avec les adultes qu'avec les enfants .Un jour ,mon père ramena de la vile une assez grande quantité de viande ,je crois , de bœuf .Il fallait sustenter, au moins ,une vingtaine de personne . Sitôt arrivée ,la viande fut soumise à l'examen de mes tantes d'Alger (Comme tout le monde le sait ,les tantes d'Alger sont ,comme Cyrano de Bergerac et ont un sens olfactif particulièrement développé) Ces expertes ont jugé que la viande « sentait » et que l'on ne devait pas la manger

.Mes parents tergiversèrent (est-ce eux qui avaient payé la viande ??) .Un frigidaire n'étant qu'un souvenir ou un espoir ,la viande ,durant ce mois d'août, fut « mise au frais .Huit jours plus tard ,la rouge denrée « sentait » vraiment. Je fus donc chargé de remettre cette viande à la comtesse Sabine pour ses poules ou ses lapins (ces bêtes sont elles carnivores ?)

Une bonne quinzaine de jours plus tard, les adultes furent invités à dîner par la Comtesse Sabine .Au menu :radis du jardin ,pommes de terre du jardin, boulettes de viande et mirabelles .

Ce fut un repas très amical :tous ces adultes quittèrent ,joyeusement nourris ,la maison du gardien. Tout allait très bien pour eux et leurs nuits furent divinement calmes.

Trois jours plus tard ,alors que nous étions à table ,arriva la narquoise comtesse .S'adressant aux adultes ,elle leur dit « Alors vous avez aimé les boulettes ? C'était votre viande ... »

Brusquement les tantes d'Alger se levèrent de table ,et l'on entendit au loin le bruit tragique de boyaux qui se vident .

Comme quoi ,l'esprit domine toujours la matière.

Arrêtons là ! J'en viens à me demander ,si ces souvenirs valaient la peine d'être racontés

Ceux qui nous ont succédé ,quelques lustres plus tard , ont donc bénéficié ,si j'en crois l'article du journal , de dix neuf pièces d'une belle hauteur sous plafond, avec portes et fenêtres avec cheminées , avec 'une véranda baignée de lumière ,avec un court de tennis, avec une piscine ,avec un tennis et avec une salle de billard .

Une seule question :quels sont leurs souvenirs ?